RÉUNIR LES DESTINS, RESPECTER LES DIVERSITÉS

AIMF

Urbanisme en Francophonie

APERAU
Association pour la Promotion de l'Enseignement et de la Recherche en Aménagement et Urbanisme

Concours vidéo

THEME:

Habiter la ville.



GROUPE :

Les voix d'Aného

INTRODUCTION

Habiter une ville ne signifie pas seulement y résider. C'est aussi y circuler, y travailler, y rencontrer les autres, mais surtout entretenir une relation quotidienne avec un territoire, ses paysages, son histoire et son environnement. À Aného, cette relation est particulièrement forte. Ancienne capitale du Togo et ville historique du littoral, Aného s'est construite au contact de l'océan Atlantique, du lac Togo et d'un réseau de zones humides qui ont profondément façonné son paysage, ses activités et ses manières d'habiter.

Cette identité est aujourd'hui confrontée à de profondes transformations. L'érosion côtière, les inondations et le ruissellement, la pression sur les espaces naturels, mais aussi la fragilisation du patrimoine bâti et les difficultés liées aux conditions d'habitat témoignent d'une ville soumise à des vulnérabilités multiples. Pourtant, Aného n'est pas une ville figée ni une ville sans ressources. Ses habitants, ses paysages, ses pratiques, son patrimoine et ses formes urbaines constituent autant de capacités d'adaptation sur lesquelles peut s'appuyer son avenir.

Dès lors, une question s'impose : comment continuer à habiter Aného demain sans perdre ce qui fait son identité aujourd'hui ? La réponse proposée ne consiste pas à fabriquer une ville nouvelle, mais à révéler, protéger et renforcer les structures existantes. Il s'agit de construire une nouvelle manière d'habiter Aného, fondée sur la relation entre l'eau, la nature, le patrimoine, l'habitat et les pratiques habitantes.

I. ANÉHO, UNE VILLE ENTRE TERRE ET EAU

1.1. Une identité construite par l'eau et l'histoire

Aného possède une identité territoriale singulière, directement liée à sa situation entre terre et eau. La ville s'inscrit dans un paysage où l'océan Atlantique, le lac Togo, les zones lagunaires, les marécages et les espaces végétalisés composent un système naturel continu. L'eau n'est donc pas un élément extérieur à la ville : elle participe à sa formation, à son paysage et à son fonctionnement quotidien.

Cette relation au territoire est également historique et culturelle. Aného porte les traces d'une histoire faite d'échanges, de circulations et de rencontres entre différentes cultures. Son patrimoine bâti, ses équipements, ses espaces publics et ses pratiques constituent les différentes strates d'une mémoire urbaine encore présente dans la ville. Cette mémoire donne à Aného une identité qui dépasse la seule forme architecturale : elle se retrouve dans les usages, les activités

et les relations que les habitants entretiennent avec leur environnement.

Ainsi, l'identité d'Aného est autant naturelle que culturelle. Elle repose sur un équilibre entre les milieux aquatiques, les espaces terrestres, les paysages et les pratiques humaines.

1.2. Une ville vivante, habitée et en transformation

Cette identité s'exprime dans la diversité des manières d'habiter. Les quartiers d'Aného accueillent différentes formes de logements, des constructions traditionnelles aux architectures plus contemporaines, en passant par les maisons familiales et les ensembles résidentiels évolutifs. Dans de nombreux cas, le logement ne constitue pas un espace isolé : il accueille également des activités économiques, des échanges familiaux et des pratiques collectives.

Les espaces ouverts jouent ainsi un rôle essentiel. Les cours, les rues, les abords des équipements et les espaces végétalisés participent à la vie quotidienne et contribuent au confort climatique. L'ombre, la ventilation naturelle, la végétation et les espaces intermédiaires constituent déjà des réponses locales aux conditions du climat.

Mais les besoins évoluent. L'accès à l'eau, à l'assainissement, à l'électricité, aux équipements, aux espaces publics et aux mobilités adaptées devient une composante essentielle du bien-être urbain. Les habitants doivent composer avec une ville qui se transforme, tout en conservant des pratiques et des formes d'habiter profondément ancrées dans son identité.

1.3. Une ville dont les équilibres se fragilisent

Cette transformation met progressivement sous pression les équilibres qui ont permis à Aného de se construire. L'extension urbaine et l'occupation progressive de certains espaces naturels réduisent les capacités d'absorption et de régulation du territoire. Les zones humides, les espaces marécageux et les milieux végétalisés, pourtant essentiels au fonctionnement hydraulique et écologique de la ville, sont soumis à des pressions croissantes.

Parallèlement, les évolutions du littoral et les phénomènes d'érosion exposent davantage les espaces urbanisés. Le patrimoine bâti, qui constitue une part importante de la mémoire collective, connaît lui aussi des situations de dégradation ou de perte d'usage.

Aného apparaît alors comme une ville vivante mais en tension, où les enjeux environnementaux, urbains, sociaux et culturels sont étroitement liés. Comprendre son avenir nécessite donc de ne pas considérer séparément le logement, l'eau, le patrimoine ou les espaces

naturels, mais de les envisager comme les composantes d'un même territoire habité.

II. UNE VILLE VULNÉRABLE MAIS RÉSILIENTE

2.1. L'eau : une ressource autant qu'une vulnérabilité

À Aného, l'eau constitue à la fois une ressource, un paysage et une contrainte. Les plans d'eau, les zones humides et les espaces marécageux participent à l'identité de la ville et à son fonctionnement écologique. Ils jouent notamment un rôle dans la régulation des eaux et constituent des milieux importants pour la biodiversité et les activités locales.

Mais cette présence de l'eau expose également certains secteurs aux inondations, au ruissellement et à la stagnation. La topographie et la présence de nombreux espaces bas rendent particulièrement visible cette relation ambivalente : l'eau fait vivre le territoire tout en révélant ses fragilités.

L'enjeu n'est donc pas de chercher à éliminer l'eau de la ville. Il consiste plutôt à mieux comprendre ses parcours, à préserver les espaces capables de l'accueillir et à adapter l'urbanisation aux dynamiques naturelles du territoire.

2.2. Des écosystèmes sous pression

Les zones humides, les marécages, les mangroves et les espaces végétalisés constituent une véritable infrastructure écologique. Ils assurent des fonctions hydrauliques, environnementales et paysagères qui dépassent largement leurs limites physiques.

Pourtant, la pression urbaine peut progressivement fragmenter ces milieux et réduire leur capacité à jouer leur rôle. La disparition ou l'affaiblissement de ces continuités naturelles augmente alors la vulnérabilité des espaces urbanisés.

La protection de ces milieux ne doit donc pas être considérée comme une contrainte imposée à la ville. Elle peut au contraire devenir un principe de projet urbain. Préserver et restaurer les continuités naturelles permet de renforcer la résilience du territoire tout en créant de nouveaux paysages, de nouveaux espaces de respiration et de nouvelles relations entre les quartiers et leur environnement.

2.3. Un littoral à protéger et à accompagner

Au sud, la présence de l'océan rappelle une autre dimension de la vulnérabilité d'Aného :

l'érosion côtière. Face à ce phénomène, les dispositifs de protection constituent une réponse nécessaire, mais ils ne peuvent à eux seuls définir la relation future entre la ville et son littoral.

L'enjeu est également spatial et paysager. Il s'agit de mieux maîtriser l'occupation des secteurs exposés, d'accompagner les dispositifs de protection et de maintenir une relation cohérente entre les quartiers, le paysage côtier et les milieux naturels.

La résilience littorale doit ainsi être pensée comme une adaptation de la ville au territoire, plutôt que comme une opposition entre l'urbanisation et les dynamiques naturelles.

2.4. Des vulnérabilités aussi urbaines et sociales

Les vulnérabilités d'Aného ne sont toutefois pas uniquement environnementales. Elles se manifestent également dans les conditions d'habitat, l'accès aux réseaux et aux équipements, les déplacements et la qualité des espaces publics.

Les difficultés rencontrées dans certains logements ou quartiers ne peuvent être dissociées des conditions générales de fonctionnement de la ville. Un logement peu adapté, un espace public insuffisant, une faible accessibilité ou un manque d'assainissement peuvent renforcer les effets des risques environnementaux.

À l'inverse, les pratiques habitantes, les formes traditionnelles d'adaptation climatique, les solidarités locales et la capacité des habitants à transformer progressivement leur environnement constituent de véritables ressources.

À Aného, les vulnérabilités ne sont donc pas isolées : elles se rencontrent et se renforcent mutuellement. Mais les ressources du territoire le sont également. La résilience d'Aného doit précisément s'appuyer sur cette capacité à relier les dimensions écologiques, urbaines, sociales et culturelles.

III. ANÉHO 2040 : TRANSFORMER SANS EFFACER

3.1. Une résilience écologique, sociale et culturelle

Face aux transformations du territoire, la résilience d'Aného ne peut se limiter à la réalisation d'ouvrages techniques ou à la seule protection contre les risques. Elle doit être à la fois écologique, sociale, spatiale et culturelle. Résiliente, la ville doit pouvoir absorber les transformations de son environnement tout en conservant ce qui constitue son identité et en améliorant les conditions de vie de ses habitants.

Cette résilience repose d'abord sur les ressources déjà présentes dans le territoire : les zones humides qui régulent les eaux, les espaces végétalisés qui apportent fraîcheur et continuité écologique, le littoral et les paysages qui construisent l'identité de la ville, mais aussi les pratiques habitantes, les formes d'habitat et le patrimoine qui témoignent de son histoire.

Il ne s'agit donc pas d'opposer développement urbain et protection de l'environnement. Il s'agit au contraire de faire de l'environnement, du patrimoine et des pratiques habitantes les supports du développement futur d'Aného.

3.2. Transformer à partir de l'existant

Le projet Aného 2040 part d'un principe simple :

Il ne s'agit pas de construire une nouvelle Aného, mais de renforcer celle qui existe déjà.

Cette transformation privilégie ainsi une approche fondée sur la restauration, la réutilisation, la renaturation, la requalification et la mise en réseau. Les espaces naturels ne sont plus considérés comme des vides à urbaniser, mais comme des structures capables d'organiser la ville. Les bâtiments existants peuvent retrouver de nouveaux usages. Les équipements et les espaces publics peuvent devenir des points d'ancrage. Les quartiers peuvent être mieux reliés entre eux et à leur environnement.

Cette approche permet de transformer la ville sans rompre avec son histoire. Elle cherche moins à produire de nouvelles formes qu'à révéler et renforcer les relations qui existent déjà entre les habitants, les quartiers, l'eau, la nature et le patrimoine.

3.3. Les habitants comme acteurs de la transformation

Cette vision ne peut enfin être dissociée de ceux qui habitent Aného. Les habitants sont les premiers connaisseurs de leur territoire : ils en connaissent les contraintes, les ressources, les lieux de rencontre, les parcours et les usages quotidiens.

Les réponses apportées par le projet doivent donc prolonger ces pratiques plutôt que les remplacer. Améliorer l'habitat, créer des espaces publics, restaurer les milieux naturels ou développer les mobilités ne prend son sens que si ces transformations répondent aux besoins réels de la population.

C'est dans cette volonté de faire avec l'existant et avec ceux qui l'habitent que prend forme la proposition : **une trame bleu-vert et patrimoniale d'Aného, destinée à devenir la nouvelle**

armature de la ville.

IV. LA TRAME BLEU-VERT ET PATRIMONIALE D'ANÉHO

La trame bleu-vert et patrimoniale d'Aného constitue le principe structurant du projet. Elle ne propose pas un nouvel objet urbain posé sur la ville, mais une mise en relation de ses différentes composantes.

- Le **BLEU** rassemble l'océan, le lac, les zones humides, les marécages et les cheminements de l'eau.
- Le **VERT** relie les espaces naturels, les mangroves, les zones végétalisées, la forêt urbaine et les espaces publics.
- Le **PATRIMOINE** révèle les lieux, les bâtiments, les paysages et les pratiques qui portent la mémoire collective.

Entre ces trois dimensions se trouvent les lieux où l'on habite, travaille, se déplace, se rencontre et échange. La trame devient ainsi une infrastructure territoriale capable de répondre simultanément aux enjeux environnementaux, urbains et culturels.

4.1. Protéger et restaurer (Les continuités bleues et vertes)

La première action consiste à reconnaître les espaces naturels comme de véritables infrastructures de la ville.

Les zones humides et les espaces marécageux sont préservés et restaurés afin de maintenir leurs fonctions hydrauliques et écologiques. Plutôt que de chercher à maîtriser systématiquement l'eau par l'artificialisation, le projet accompagne ses dynamiques naturelles en maintenant les espaces capables de recevoir, ralentir et réguler les écoulements.

La restauration des mangroves et de la ceinture verte participe à cette même logique. Ces espaces forment une continuité écologique et paysagère qui structure le territoire et constitue une interface entre les quartiers et les milieux naturels.

Le projet propose ainsi de passer d'une logique de protection ponctuelle à une logique de continuité écologique.

4.2. Accompagner (Un littoral résilient)

Le littoral constitue une autre composante essentielle de la trame. Face à l'érosion et aux risques qui touchent les secteurs côtiers, le projet s'inscrit dans la continuité des dispositifs de

protection existants tout en proposant une occupation plus adaptée des espaces exposés.

Il ne s'agit pas de couper la ville de l'océan, mais de construire une relation plus équilibrée entre protection, paysage et usages. Les espaces côtiers doivent pouvoir conserver leur rôle dans l'identité d'Aného tout en intégrant les contraintes environnementales qui conditionnent leur avenir.

Le littoral devient ainsi un espace à protéger, mais aussi à accompagner et à valoriser.

4.3. Respirer et se rencontrer (Le réseau des espaces publics)

La trame verte se prolonge dans la ville à travers un réseau d'espaces de respiration.

La forêt urbaine restaurée, le parc urbain, les espaces végétalisés et les lieux de rencontre forment progressivement un système continu. Ces espaces offrent des lieux de repos, de jeu, de rencontre et de fraîcheur, tout en participant à la qualité environnementale de la ville.

L'enjeu n'est donc pas de créer quelques espaces verts isolés, mais de faire entrer la nature dans les continuités quotidiennes de la ville.

Les espaces publics deviennent ainsi des interfaces entre les quartiers, les équipements et les milieux naturels.

4.4. Relier et se déplacer (Une mobilité à l'échelle d'Aného)

Une ville mieux habitée est également une ville mieux connectée. La trame s'appuie donc sur les infrastructures existantes pour renforcer les relations entre les quartiers, les équipements, les centralités et les espaces naturels.

Le réseau de mobilité est complété par des cheminements favorisant les déplacements piétons et cyclables, tout en renforçant les connexions avec les transports collectifs. Les arrêts de bus, la gare intermodale et les débarcadères deviennent des points d'articulation entre différents modes de déplacement.

L'objectif est de ne plus penser la mobilité uniquement comme un déplacement d'un point à un autre, mais comme un outil de mise en relation du territoire.

Marcher, pédaler, prendre le bus ou emprunter l'eau deviennent autant de manières de découvrir et de pratiquer Aného.

4.5. Habiter et transmettre (Patrimoine, équipements et logement)

La transformation d'Aného passe également par la capacité à donner une nouvelle vie à ce qui existe déjà.

Les bâtiments historiques ou sous-utilisés sont réhabilités et accueillent de nouveaux usages. Certains deviennent des équipements culturels, tandis que d'autres participent à la production de logements collectifs ou sociaux. Cette démarche permet à la fois de préserver la mémoire architecturale de la ville et de répondre aux besoins contemporains.

Le patrimoine n'est donc pas considéré comme un décor figé. Il devient une ressource pour habiter la ville aujourd'hui et demain.

Cette logique s'étend également aux équipements et aux centralités existantes. Marchés, équipements sportifs, établissements de santé, bâtiments administratifs et espaces publics peuvent être renforcés comme autant de points d'ancrage de la vie urbaine.

4.6. Découvrir et valoriser (Une continuité patrimoniale)

Enfin, la trame permet de révéler l'identité d'Aného à travers une continuité patrimoniale et paysagère reliant différents lieux emblématiques de la ville.

Le marché, le palais royal, la cathédrale Saints-Pierre-et-Paul, les espaces urbains historiques et les rives du lac sont reliés par un parcours associant patrimoine, espace public, mobilité et activités locales.

Cette mise en réseau ne vise pas uniquement le développement touristique. Elle permet surtout aux habitants comme aux visiteurs de redécouvrir la ville à travers son histoire, ses paysages et ses pratiques.

Le patrimoine devient ainsi un support de transmission, mais aussi un levier pour l'économie locale et l'animation des espaces publics.

V. ANÉHO 2040 : UNE VILLE QUI RESTE ANÉHO

Aného 2040 ne cherche pas à faire entrer la ville dans un modèle urbain extérieur à son territoire. Le projet part au contraire de ce qu'Aného possède déjà : son eau, ses paysages, ses quartiers, son patrimoine, ses pratiques et ses habitants.

La trame bleu-vert et patrimoniale propose de mettre ces ressources en relation pour répondre aux défis de demain. Protéger les zones humides, restaurer les continuités végétales, accompagner le littoral, améliorer les mobilités, requalifier les espaces publics, réhabiliter le

patrimoine et mieux habiter ne sont pas des actions indépendantes. Elles participent d'une même ambition : renforcer les capacités d'Aného à évoluer sans perdre son identité.

Nombre de mots : 2 675.